



©Thomas Walgrave

Le Présent qui déborde

O Agora que demora - Notre Odyssée II

mise en scène **Christiane Jatahy**
d'après *l'Odyssée* d'Homère

du 17 au 22 mars 2020



Comédie de Genève

Tiziana Bonghi

T. +41 22 839 60 82

tbongi@comedie.ch

Matériel à exploiter avec vos élèves

- Fiche du spectacle (p.3)
- Générique du spectacle (p.4)
- *Le présent qui déborde* : cinéma • théâtre • fiction • documentaire? (p.5)
- Extrait de l'entretien avec Christiane Jatahy, propos recueillis par Arielle Meye MacLeod (p.6 et p.7)
- Christiane Jatahy ou l'estompement de la frontière, par José da Costa (p.8)
- Notre Odyssée, par Christiane Jatahy (p.9)
- Biographies (p.10 et p.11)
- Images extraites du film (p.12, p.13 et p.14)

Le Présent qui déborde

O Agora que demora - Notre Odyssée II

mise en scène **Christiane Jatahy**

d'après l'*Odyssée* d'Homère

du 17 au 22 mars 2020

Chercher derrière l'écran les odyssées d'aujourd'hui

âge conseillé: dès 14 ans / durée: 2h30 environ

Multilingues, surtitré français et anglais

Thématiques: la migration, l'autre, les mouvements, les frontières, la démocratie, l'Odyssée, la fiction et la réalité, le passé, le présent et le futur, le(s) dialogue(s) entre le théâtre et le cinéma, l'antiquité.

Que nous dit une fiction vieille de 3000 ans du monde dans lequel nous vivons en cette première moitié du XXI^e siècle? Les histoires du guerrier Ulysse, ses dix ans de voyage mythique pour rentrer chez lui après la guerre de Troie; celles de Pénélope, sa femme, défendant les terres d'Ithaque contre les envahisseurs; celles encore de son fils, Télémaque, parti à la recherche de son père perdu. Comment se raccrochent ces récits aux flux contemporains des hommes et femmes qui traversent les frontières à la recherche d'une terre d'asile, d'un foyer? Ou de ceux qui, marginalisés par les pouvoirs en place, défendent leur maison contre les envahisseurs?

Christiane Jatahy puise son inspiration dans la question des migrations et de l'exil, dans la confrontation des points de vue féminin et masculin, dans une attention à l'altérité qui s'exprime au travers d'un art de la narration plurielle. Mêlant théâtre, cinéma et performance, sa nouvelle quête prend pour point de départ l'un des textes fondateurs de la littérature occidentale: L'Odyssée d'Homère.

Toujours en recherche de nouveaux territoires, Christiane Jatahy aime travailler sur les frontières: entre l'acteur et le personnage; entre l'acteur et le spectateur; entre le cinéma et le théâtre; entre la réalité et la fiction. Odyssées imaginaires, odyssées qui pourraient être réelles, *Odyssée* d'Homère — matériau poétique où les frontières ne cessent de bouger.

Il s'agit d'essayer de rentrer à la maison, dans une maison. Il s'agit de celui qui part et de celui qui reste. De partir à la recherche de l'autre. Il s'agit d'être étranger. D'être réfugié. De la guerre et de ses blessés. De fiction et de réalité, et de la manière dont on imagine cette réalité. Il s'agit d'autres fictions. Du passé depuis Homère. De notre passé. D'aujourd'hui, d'ici, et de maintenant.

Le Présent qui déborde

Générique

avec: Abbas Abdulalah Al'Shukra, Abdul Lanjesi, Abed Aidy, Adnan Ibrahim Nghnghia, Ahmed Tobasi, Bepkapoy, Blessing Opoko, Corina Sabbas, Emilie Franco, Faisal Abu Alhayjaa, Fepa Teixeira, Frank Sithole, Iketi Kayapó, Irengri Kayapó, Ivan Tirtiaux, Jihad Obeid, Joseph Gaylard, Jovial Mbenga, Kroti, Laerte Késsimos, Leon David Salazar, Linda Michael Mkhwanasi, Manuela Afonso, Maria Laura Nogueira, Maroine Amimi, Mbali Ncube, Melina Martin, Mustafa Sheta, Nambulelo Meolongwara, Noji Gaylard, Ojo Kayapó, Omar Al Jbaai, Phana, Pitchou Lambo, Pravinah Nehwati, Pykatire, Ramyar Hussaini, Ranin Odeh, Renata Hardy, Vitor Araújo, Yara Ktaish, Marie-Aurore d'Awans et Banafshe Hourmazdi.

collaborateur artistique, scénographie et lumière: Thomas Walgrave

chef de la photographie: Paulo Camacho

musique: Domenico Lancelotti, Vitor Araujo

création sonore: Alex Fostier

montage (film): Christiane Jatahy, Paulo Camacho

cadreur (film): Paulo Camacho

seconde caméra (film): Thomas Walgrave

mixage (film): Breno Furtado, Pedro Vituri

régie générale: Benoît Ausloos Régie vidéo Matthieu Bourdon, en alternance avec Julio Parente

régie lumière: Juan Borrego Régie son David Defour, en alternance avec Jeison Pardo Rojas

Palestine

production locale – Jénine: The Freedom Theatre – Ahmed Tobasi, Mustafa Sheta

prise de son: Issa J Qumsye

Liban

prise de son Beyrouth / Vallée de la Vallée de la Beqaa: Nour Salman

traducteur local: Hiba Hussein

Grèce

production locale – Athènes: Daphné Tolis

prise de son: Emmanuil Manousakis

Afrique du Sud

production locale – Johannesburg: Outreach Foundation – Linda Michael Mkhwanasi, Malvin Phana Dube, Gérard Bester

prise de son: Paul Van Zyl

Brésil

production locale – Amazonie: Rafael Cabral, Clara Aruac

prise de son: Breno Furtado

production: Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Belgique), SESC (Brésil)

coproduction: Ruhrtriennale (Allemagne) • Comédie de Genève (Suisse) • Odéon-Théâtre de l'Europe (France) • Teatro Municipal São Luiz (Portugal) • Festival d'Avignon (France) • Le Maillon-Théâtre de Strasbourg Scène européenne (France) • Riksteatern (Suède) • Temporada Alta – Festival de Tardor de Catalunya (Espagne).

avec le soutien de: The Freedom Theatre (Palestine) • Outreach Foundation (South Africa)

Le Présent qui déborde

Cinéma • théâtre • fiction • documentaire ?

Le Présent qui déborde est le deuxième volet du diptyque *Notre Odyssée* qui, au départ de l'épopée d'Homère, traite de questions liées à l'exil. Ici s'approfondit le développement d'un langage qui vaut à Jatahy une place de premier plan dans le monde du théâtre contemporain: exposer les lignes de tension entre cinéma et théâtre, leurs connexions respectives au passé et au présent; dynamiter les frontières entre fiction et réalité; remettre en question la position du spectateur dans ces nouvelles connexions.

Poussant toujours plus loin son exploration sur la manière dont le cinéma peut enrichir l'expérience théâtrale, tant sur le plan dramaturgique que formel, Christiane Jatahy porte sa recherche à un nouveau niveau. Elle inverse ici les rôles des deux médias. *Le Présent qui déborde* est un film qui n'atteint sa pleine dimension que dans un dialogue avec le théâtre. Un film, tourné à Jénine, en Palestine; dans des camps de réfugiés au Liban et en Grèce; dans la cosmopole africaine du centre-ville de Johannesburg; dans une communauté indigène qui lutte pour défendre ses terres et son intégrité dans la forêt amazonienne; et à Rio De Janeiro. Le contexte de ces tournages est peut-être documentaire, mais l'ensemble est avant tout une fiction. Les acteurs de ces communautés s'arment des vers d'Homère pour parler de leur réalité. Ils incarnent une suite, une multiplication, de manifestations d'Ulysse, de Pénélope et de Télémaque, tirant une ligne droite des personnages de la Grèce antique jusqu'à chacun de nous, présents, dans le théâtre. Spectateurs et interprètes, fils et filles, mères et pères, avec notre présent, notre histoire récente et notre avenir, faits de voyages et de transformations, de tentative de préservation du foyer.

Tous, nous embarquons dans un voyage, guidés par cette épopée ancestrale, mais façonné de l'argile du présent, du réel, de celle qui colle à nos chaussures. À la fois film et pièce de théâtre, *Le Présent qui déborde* intègre le public dans la fiction. Une rencontre qui tente de mettre à jour les lézardes, poser un regard sur les portes dérobées restées ouvertes, en soulevant la question: comment briser le cycle?

Le Présent qui déborde

Entretien avec Christiane Jatahy

La force de votre travail tient au fait que vous inventez, à chaque création, un dispositif qui en même temps creuse les mêmes obsessions mais de façon chaque fois renouvelée, afin de servir avec le plus d'acuité possible un propos toujours très précis. Quel est le dispositif particulier du *Présent qui déborde* ?

Le dispositif repose une fois encore sur la relation entre théâtre et cinéma que j'explore depuis longtemps, mais d'une manière différente de ce que j'ai fait jusqu'ici.

Le Présent qui déborde commence par un film que j'ai tourné dans cinq lieux à travers le monde. Des lieux de transit, des camps de réfugiés – en Palestine, au Liban, en Grèce, en Afrique du Sud et enfin en Amazonie. J'ai filmé là-bas des gens de théâtre qui tous ont dû fuir leur pays, et je leur ai demandé de parler de leur situation à partir de *L'Odyssée* d'Homère. Il y a donc beaucoup d'Ulysse, des femmes et des hommes, des Pénélope et des Télémaque.

Le spectacle commence comme une projection de cinéma. Mais petit à petit le théâtre surgit, dans la salle, sur la scène; des acteurs interagissent avec les images projetées.

Comme si le théâtre venait compléter le film tandis que le film, lui, laisse entrer le théâtre et répond à ce qui se passe dans la salle. Le théâtre revêt ainsi la fonction du chœur dans la tragédie grecque, qui commente et fait avancer l'action.

Comme dans *What if they went to Moscow ?*, – spectacle que l'on a pu voir à la Comédie la saison passée, dans lequel le cinéma advenait de façon simultanée dans le dos du théâtre – il s'agit ici d'un dialogue entre le théâtre et le cinéma, entre le passé et le présent, mais un dialogue dont les modalités sont différentes : *What if they went to Moscow ?* était une sorte de dialogue à distance, tandis que *Le Présent qui déborde* est un dialogue en présence, ici et maintenant, un dialogue direct, dans lequel j'interviens car je suis sur le plateau et travaille à vue au montage des images prises en caméra directe.

En partant de *L'Odyssée*, j'examine aussi, une fois encore, la frontière entre la réalité et la fiction, qui a toujours été au cœur de mon travail, mais d'une toute autre façon. Jusqu'ici, et dans *What if they went to Moscow ?* notamment, j'ai cherché à amener du réel à l'intérieur de la fiction. Or dans ce nouveau projet j'inverse la manœuvre : je me sers de la fiction pour parler du réel. J'ai filmé la réalité, la réalité de ces femmes et de ces hommes, à travers le filtre de la fiction, celle de *L'Odyssée* d'Homère. Et ce détour par la fiction leur a permis de raconter leur propre situation en utilisant les métaphores induites par le texte, et peut-être ainsi d'exprimer autrement ce qu'ils éprouvent.

Comme si j'avais opéré une torsion dans le rapport entre réalité et fiction.

En quoi ce dispositif est-il spécifique à ce que vous voulez dire ici ?

Ce dispositif me permet de parler des frontières, de ces frontières qu'il est impossible de traverser.

D'abord et avant tout en retraçant les véritables odyssées de ces gens qui sont parqués au bord d'une frontière, qui ne peuvent ni la franchir ni rentrer chez eux, qui sont dans une attente sans fin, comme éternellement en transit. C'est cela le « présent qui déborde », un futur qui n'arrive jamais ; mais aussi en pointant la frontière imperméable entre nous

et ces gens que nous ne voulons pas voir, et essayer de la briser.

Et puis surtout ce dispositif propose une sorte d'utopie, en traversant la frontière entre le cinéma et le théâtre. Est-il possible que le théâtre, qui se déroule au présent, puisse changer les images enregistrées dans le film ? Non bien-sûr, c'est une utopie. Mais c'est cette utopie que nous voulons activer. Comme si nous pouvions ouvrir des brèches dans les murs. Et ainsi modifier le passé que nous avons filmé par le biais du présent du théâtre, afin de construire un futur qui soit meilleur.

L'*Odyssée* raconte le retour d'Ulysse à Ithaque, après la guerre de Troie, le retour du guerrier, qui dure dix ans. Ulysse ne fuit pas une situation, au contraire, il rentre chez lui.

Oui, dans ce projet je traite de l'ensemble de L'*Odyssée* moins pour dire l'émigration que pour raconter ce temps si long – sans fin peut-être – qu'il faut pour retrouver une maison, un chez soi. Les réfugiés que j'ai rencontrés dans ces camps de transit sont des gens qui ne sont arrivés nulle part, qui ne peuvent rien construire ni reconstruire. Ils sont captifs de ce présent sans avenir.

Ce qui vous intéresse avant tout dans L'*Odyssée*, c'est donc cette question de l'impossible retour ?

Oui exactement. Ce désir de retourner vers une vie antérieure qui pourtant n'existe plus. L'île dans laquelle finalement Ulysse revient n'est plus l'Ithaque de son passé. Dix ans se sont écoulés. Des événements sont advenus dans sa vie et dans celle de la cité, des événements qui forcément l'ont transformé, lui, tout comme Ithaque. En lieu et place de la maison qu'il pensait retrouver, il découvre son île en proie au chaos, en état de guerre. Ulysse se trouve ainsi dans la situation de quelqu'un qui ne peut ni revenir dans le passé, ni construire un futur, et qui n'a d'autre horizon que celui de l'exil.

C'est pour cela qu'il s'agit d'un présent qui déborde. Comme une quête qui n'a pas de fin.

La question qui se pose à nous aujourd'hui est celle de savoir comment arrêter le cycle infernal de la répétition.

Est-ce que L'*Odyssée* nous suggère une voie ?

Je crois, oui. Le parcours initiatique d'Ulysse le conduit à visiter le royaume des morts. Là le fantôme du devin Tirésias lui indique le chemin du retour, et donc le moyen de s'orienter dans le futur. Ces morts ne sont pas seulement les morts d'Ulysse, ce sont les morts de tout un chacun, ces morts qui sont notre passé à tous et que nous devons écouter pour construire notre avenir.

En créant ce spectacle, j'ai moi aussi accompli une traversée. Jusqu'ici je n'avais parlé qu'à des migrants qui étaient arrivés en Europe, mais en allant à la rencontre des gens que j'ai filmés, j'ai découvert encore une autre réalité, qui est terrible. Cette pièce m'a profondément transformée, raison pour laquelle je vais parler aussi de mon passé à moi.

Le Présent qui déborde est le récit de multiples odyssées, celle d'Ulysse, celle des gens que j'ai rencontrés, la mienne, celle de chacun d'entre nous. Celle aussi du cinéma qui pénètre le théâtre et du théâtre qui s'immisce dans le cinéma. C'est sans doute la pièce la plus politique que j'ai faite.

Le Présent qui déborde

Christiane Jatahy ou l'estompement de la frontière, par José da Costa

Dans toutes les créations de Christiane Jatahy, la relation problématique entre art et vie, entre document et fiction, entre théâtre et cinéma, entre passé et présent, se tisse comme la structure même de l'œuvre de création. Celle-ci se produit sur le terrain toujours problématique du familier et du quotidien qui, éprouvés comme étrange(r)s, sont remis en question. On jette sur le commun et le quotidien certains filets, certaines toiles. Nombreuses sont les couches de médiation pour l'accès au réel, qui, par ailleurs, donne la sensation d'être quelque chose pouvant apparaître directement sans médiation. Entre autres raisons, cette sensation est aussi produite par le tour nettement familier et presque naturaliste du jeu des interprètes dans nombre de spectacles de la metteure en scène carioca, comme si ceux que nous voyons sur scène étaient les personnes réelles des acteurs avec leurs propres subjectivités. Il me semble que, dans cet intérêt complexe pour le commun, Christiane Jatahy rejoint une tendance, très hétérogène quant aux formes et aux procédés de création mis en œuvre, que l'on observe actuellement dans l'art et dans le théâtre des grands centres culturels brésiliens, à l'instar de São Paulo et de Rio de Janeiro. En effet, je pense que Jatahy s'inscrit fortement dans le champ de l'art actuel où les créateurs recherchent les façons pour la vie et le monde commun d'interroger les dimensions propres de l'expérience esthétique, comprise traditionnellement comme partiellement distincte de la vie quotidienne, des connaissances objectives et de l'intervention pratique dans la réalité. Mais il s'agit, dans le cas du travail de Jatahy et d'autres créateurs brésiliens dont je pourrais la rapprocher, d'une recherche d'estompement de la frontière entre l'art et la vie, entre la fiction et ce que nous pouvons considérer comme étant le réel, sans que se perde, toutefois, une certaine autonomie, une densité différenciée, une épaisseur propre du champ de la fiction et de l'univers spécifique qui est construit au moyen de l'imagination et des formes de création artistique.

**Extrait de *L'espace du commun. Le théâtre de Christiane Jatahy*
José Da Costa et Christiane Jatahy, Publie.net, mars 2016**

Le Présent qui déborde

Notre Odyssée, par Christiane Jatahy

Le Présent qui déborde n'est pas une pièce. Pour paraphraser le début de *What if they went to Moscow?*, c'est peut-être un film, ou peut-être pas. C'est peut-être une pièce, mais ça débute comme un film. Le cœur du travail se trouve dans le cinéma. Mais c'est à travers le cinéma que nous arrivons sur le plateau, c'est donc également une odyssée qui nous conduit au théâtre. Il existe énormément d'odyssées, elles-mêmes constituées d'autres odyssées.

Nous avons été dans certains endroits du monde filmer des personnes qui vivent leurs propres odyssées, non pas pour faire un documentaire sur elles, mais plutôt afin de leur proposer une fiction au travers de laquelle elles pourraient raconter ce qu'elles sont en train de vivre. Un scénario construit à partir de *L'Odyssée* avec des passages du récit original, mais qui respecte aussi mon langage, où se mêlent sans cesse réalité et fiction. Nous avons filmé en Palestine, au Liban, en Grèce, en Afrique du Sud et en Amazonie. Une sorte de course de relais entre de multiples Ulysse – des hommes et des femmes. Le témoin est passé d'un endroit à un autre, un voyage unique aux multiples acteurs, dans un espace virtuel. Même si ces derniers ne se rencontrent pas, l'histoire suit son cours et les nombreuses facettes de l'œuvre se multiplient dans le film et sur le plateau, pour finalement nous toucher en plein cœur.

Nous écartons instantanément les réfugiés de notre monde en leur collant une étiquette qui les maintient à une bonne distance de notre réalité. Il est difficile d'imaginer que ça pourrait nous toucher un jour, nous et nos proches. Cette proximité nous est rappelée à tout instant par les acteurs, eux-mêmes réfugiés. Nous avons travaillé avec des institutions culturelles, des acteurs palestiniens et des acteurs syriens actuellement exilés au Liban. (...) Ces voyages, qui constituent notre odyssée, nous ont profondément marqués. Le fait d'échanger avec des personnes aussi fortes, qui se sont ouvertes à nous afin d'apporter une touche de lumière à notre fiction, et qui ont, à travers cette même fiction, illuminé leur réalité, et la nôtre.

(...)

Nous avons filmé avec l'idée d'amener dans le présent, l'ici – chargé dans ce cas d'une toute autre symbolique – ceux qui viennent de l'ailleurs et qui ne font pas partie du moment présent. *Le Présent qui déborde* (...) aborde également ces questions. Sur les moyens d'en finir avec ces frontières, entre nous et l'autre. Sur cette utopie, qui est peut-être l'«Ithaque» du projet, de réunir des lieux, des territoires séparés par des forces bien supérieures à celles de la nature. Le public est le point vers lequel tout converge, le point central, le point d'où j'observe et je crée. (...) Le public est un élément fondamental, le public dans la sphère publique au sens grec, au sens politique, comme un chœur qui transforme l'histoire.

Christiane Jatahy
Extrait de l'entretien avec Thomas Walgrave
Sesc Pinheiros, 27 mars 2019

Le Présent qui déborde

Biographies

Christiane Jatahy

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est à la fois auteure, metteuse en scène et cinéaste. Elle est diplômée en théâtre, journalisme et titulaire d'un Master en Art et Philosophie.

Depuis 2003, sa démarche consiste à confronter divers genres artistiques. Au théâtre, elle a créé de nombreuses pièces explorant les frontières entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma. Elle a écrit et dirigé les travaux suivants à partir de 2004 : *Conjugado*, *A falta que nos move*, *Todas as histórias são ficção* et *Corte Seco*.

Elle a également créé et dirigé le long-métrage *The lack that moves us*, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures dans diverses villes brésiliennes et européennes. À Londres, elle a monté et dirigé le projet *In the comfort of your home*, un documentaire / vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. Elle a été invitée par l'École des Maîtres en 2016. En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle a créé *Julia*, adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg dans laquelle se mêlent théâtre et cinéma. Cette pièce / film a été présentée dans de prestigieux festivals internationaux et théâtres européens. Ce travail lui valut le premier prix Shell pour la meilleure mise en scène en 2012.

En 2013, elle a développé le projet d'installation audiovisuelle et documentaire *Utopia.doc*, à Paris, Francfort et Sao Paulo. En 2014, *What if they went to Moscow?* voit le jour, inspiré des *Trois Sœurs* de Tchekhov. Il s'agit d'une pièce de théâtre et d'un film présentés en deux espaces bien distincts. Ce travail a été récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica et APTR. *What if they went to Moscow?* continue de parcourir l'Europe et les États-Unis.

En 2016, afin de clore sa trilogie initiée avec *Julia*, Christiane Jatahy a créé *La Forêt qui marche*, performance librement adaptée de *Macbeth* de Shakespeare, mêlant documentaire, performance et cinéma en live. En 2017, suite à l'invitation de la Comédie-Française, elle a créé à la Salle Richelieu *La Règle du jeu*, inspirée du film de Jean Renoir. Cette même année, l'invitée du Festival Theater der Welt et du Thalia Theater de Hambourg lance la performance *Moving People* et une version du texte *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. Elle a été artiste invitée à Lisbonne en 2018, année durant laquelle elle a présenté ses travaux dans les principaux théâtres et cinémas.

En 2018, elle a commencé à développer le diptyque *Notre Odyssée*, d'après *L'Odyssée* d'Homère. La première partie intitulée *Ithaque* a été créée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe à Paris. *Le Présent qui déborde* a été créé à Sao Paulo en juin 2019 puis au festival d'Avignon en juillet de la même année.

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe (France), au CENT-QUATRE-PARIS (France), au Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Belgique) et au Schauspielhaus Zürich (Suisse).

Le Présent qui déborde

Biographies

Thomas Walgrave

Né en 1965 à Anvers, en Belgique, Thomas Walgrave étudie l'histoire de l'art à l'Université de Gand et l'anthropologie cognitive au Center for Comparative Knowledge Systems (collaboration entre les universités de Gand, de Cambridge, d'Utrecht et de Paris). Il se spécialise sur les questions de sociétés nomades, axées sur les Touaregs du Sahara central et du Sahel. De 1987 à 1992, il devient collaborateur du Centre des arts anversoïis Monty et d'un grand nombre de compagnies flamandes et internationales, parmi lesquelles Forced Entertainment (Royaume-Uni), Peter Halash & Love Theatre (États-Unis / Hongrie) et Wooster Group (États-Unis).

Depuis 1991, il fait partie de la compagnie de théâtre tg STAN (BE). Responsable de la scénographie et/ou de la mise en lumière de plus de 50 productions de la compagnie, il voyage avec ces productions en Europe, aux États-Unis, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Il collabore en tant que scénographe et/ou designer lumière avec des artistes tels que Tiago Rodrigues, João Galante et Ana Borralho, Anne Teresa De Keersmaecker, Vera Mantero, Lia Rodrigues, Miguel Pereira, Karima Mansour, Dani Lima, Aydin Teker, Stéphane Olry et Corine Miret, Ricardo Araújo Pereira, Gonçalo Waddington, Michael Marmarinos, João Fiadeiro et Faustin Linyekula.

De 2008 à 2018, il a été directeur artistique du Festival Alkantara, festival international des arts de la scène contemporains à Lisbonne, ainsi que du centre de recherche artistique et de résidences Alkantara.

Il publie des articles sur la relation entre le politique et les arts de la scène dans *Le Monde Diplomatique* (édition portugaise) et dans divers livres et magazines.

Il a enseigné à l'école Forum Dança pour les arts du spectacle à Lisbonne.

Depuis 2017, il travaille avec Christiane Jatahy sur divers projets en tant que collaborateur artistique, scénographe et éclairagiste.

Le Présent qui déborde

Images extraites du film



Beqaa Valley, Liban ©Christiane Jatahy



Beirut, Liban © Thomas Walgrave

Le Présent qui déborde

Images extraites du film



Jenin, Palestine ©Paulo Camacho



Hillbrow, Johannesburg, Afrique du Sud © Paulo Camacho

Le Présent qui déborde

Images extraites du film



Jenin, Palestine © Thomas Walgrave



Mati, Grèce © Paulo Camacho